



BELGIEN IM FOKUS

Beihefte

Herausgegeben von Anne Begenat-Neuschäfer

1

Anne Begenat-Neuschäfer (éd.)

Approches interculturelles
Belgique – Allemagne

Documents pour une meilleure
communication transfrontalière

P E T E R L A N G



BELGIEN IM FOKUS

Beihefte

Herausgegeben von Anne Begenat-Neuschäfer

1

Anne Begenat-Neuschäfer (éd.)

Approches interculturelles
Belgique – Allemagne

Documents pour une meilleure
communication transfrontalière

P E T E R L A N G

Pourquoi cette approche interculturelle ?

L'Allemagne compte parmi les partenaires les plus importants de la Belgique. C'est particulièrement le cas pour les parties franco-phone et germanophone que j'ai le plaisir de représenter en tant que Délégué de la Communauté germanophone, de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles à Berlin.

D'un côté, on constate un grand nombre de relations étroites, de partenariats et d'interdépendances diverses. D'un autre, on peut cependant regretter que souvent la connaissance du voisin respectif soit encore trop superficielle. C'est précisément sur ce point qu'il faut agir, car seul celui qui comprend son voisin dans le sens le plus large du terme et est donc capable de se mettre à sa place, aura réellement la possibilité d'agir au niveau transfrontalier.

Pour percevoir au mieux les relations sociales, politiques, culturelles et économiques, une excellente capacité de communication interculturelle est nécessaire. Le *Centre de Langue et de Littérature françaises de Belgique (CLFB)* à l'Institut de Philologie Romane de la RWTH d'Aix la Chapelle a pris en charge la transmission de ces compétences clé.

En complément à la publication « Belgien im Fokus » et aux séminaires interculturels, la brochure ci-jointe est un élément important pour l'épanouissement des relations entre la Belgique et l'Allemagne.

Je tiens donc à remercier vivement Madame Anne Begenat-Neuschäfer, la directrice du *CLFB*, ainsi que toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de cette brochure interculturelle.

Berlin, mars 2012

Stephan Förster

La Belgique voisin proche et lointain

La Belgique est, avec les Pays-Bas, le voisin le plus important à l'extrême ouest de l'Allemagne, ayant une longue frontière commune avec le Land Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Celle-ci n'est plus ressentie aujourd'hui comme ligne de séparation entre les deux pays, bien que des différences culturelles et linguistiques perdurent certes atténuées par le dialecte commun qui unit Aix-la-Chapelle au Limbourg du sud et aux cantons de l'est, et par une convivialité propre au triangle Maastricht – Liège – Aix-la-Chapelle qui s'attache à unir au-delà des particularités identitaires.

La Belgique tout comme l'Allemagne sont des nations jeunes dont la formation date du 19^e siècle. Leurs territoires respectifs ont connu au long de l'histoire différentes appartenances. Les provinces du sud des anciens Pays-Bas dépendirent durant des siècles des grandes puissances européennes qui, après le Congrès de Vienne et face à la volonté souveraine de ces mêmes provinces, s'engagèrent en 1830 à veiller sur son indépendance et, en ce qui concerne l'Angleterre et la France, à se porter garantes de sa neutralité. Cette neutralité, à deux reprises violée par une Allemagne expansionniste durant la Première, puis la Deuxième Guerre mondiale s'est aujourd'hui transmuée en un profond engagement pour la cause commune européenne, de telle sorte que l'on parle volontiers du « laboratoire de l'Europe » quand on se réfère au processus ininterrompu depuis 1962 de réformes institutionnelles qui a transformé la Belgique de l'initial état centralisé en un état fédéral dans le cadre d'une monarchie constitutionnelle à partir de 1993, dont les trois communautés (Vlaams Gemeinschap, Communauté Française de Belgique et Deutschsprachige Gemeinschaft) qui le composent sont les promotrices de nouveaux modes de vie institutionnelle commune et de formes de gouvernance identitaires spécifiques.

Ce processus continual de remise en question des institutions et de concepts nationaux confère à la Belgique une place singulière parmi les grandes vieilles nations européennes telles que la France ou l'Angleterre, et par rapport à celles qui se sont formées sur le tard, comme dans le cas de l'Italie et l'Allemagne. Il arrive que l'on soit parfois tenté de parler de la Belgique comme d'une nation « déconstruite » ou « postmoderne », d'une nation déjà bien au-delà des concepts traditionnels. Cette position inconfortable,

souvent tournée en dérision dans le pays même et parfois raillée par les autres états européens, notamment durant la longue trêve récente d'un gouvernement fédéral – encore que les affaires courantes telles que, par exemple la présidence de l'Union Européenne, furent brillamment menées –, est pourtant celle qui « colle », qui correspond le plus à la modernité que nous sommes tous contraints de vivre : Elle permet de transformer la faiblesse apparente des institutions en atout lorsqu'il s'agit d'inventer des solutions à des problèmes urgents dont on ne peut différer la résolution parce qu'ils conduisent à des dilemmes existentiels. Ainsi, la Belgique au cœur de l'Europe anticipe-t-elle à la fois de graves crises étatiques qui surgissent partout dans le monde, mais contrairement à d'autres états qui reposent sur des institutions solidement ancrées dans l'histoire et pour autant, peut-être, plus rigides sous le poids d'un passé encombrant, elle s'en sort grâce à son capital quasiment inépuisable d'inventivité, d'ingéniosité et à son profond humanisme – fruit du métissage savant d'une vieille civilisation aux confins du monde latin et du monde germanophone. Sa capacité au consensuel, sa convivialité qui se maintient dans les situations les plus graves, son compromis à la belge sont devenus proverbiaux. Et c'est à ce moment-là précis que la raillerie ou la crainte des voisins européens se transforme en admiration. Mais cette admiration ne montera pas à la tête des Belges, leur sens de la dérision et de l'humour-propre (plus que d'amour-propre) les en préserve, à l'image du fameux Thyl Ulenspiegel, protagoniste de *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs* de Charles De Coster. Si l'on veut s'interroger sur les stéréotypes de la perception d'autrui, nous pourrions dire que l'image du Belge convivial, amateur, producteur et consommateur de bière et de frites, mais aussi celle de l'artisan assidu de compromis difficiles et de quelqu'un qui aime rire, se prêtant placidement aux jeux de l'autodérision, fait partie des connaissances stéréotypées que l'on croit posséder au-delà des frontières belges. C'est certes une image positive à l'origine, mais qui ne prend pas l'autre au sérieux. Nous autres Allemands, nous nous doutons bien des images stéréotypées que l'on peut avoir de nous en terres flamandes et wallonnes, images qui nous rappellent, hélas, le poids d'un passé que nous aimerais nous faire pardonner et que nous

voudrons faire oublier si nous ne pouvons pas l'effacer complètement.

L'approche interculturelle est tout d'abord une approche de différentes civilisations et cultures. Elle s'intéresse aux résidus de l'Histoire et de la culture présents dans la mémoire collective de chaque communauté linguistique. Ces images, quelque peu réductrices, fournissent pourtant une première clé pour la compréhension de notre propre imaginaire comme de celui de l'autre. Quels sont les faits que nous gardons en mémoire concernant notre propre passé et notre propre culture et sous quelle forme les préservons-nous ? Quelles sont les associations qui nous viennent à l'esprit quand nous parlons des Français, des Belges, des Néerlandais en général ? Il est facile de dénoncer les clichés chez autrui, mais nous avons plus de mal à reconnaître qu'ils nous sont d'un grand recours au départ, parce qu'ils facilitent souvent une première approche de l'autre. C'est pour cela que nous nous proposons ici de partir dans notre approche interculturelle de la mémorisation consciente des stéréotypes concernant les Allemands telles qu'ils sont véhiculés par la bande dessinée belge et qui ont certainement un impact sur la perception de collègues ou partenaires que nous aborderons dans leur contexte germanophone, chez eux.

La Belgique est dans le monde un des grands producteurs de bandes dessinées. Les albums qui sortent en Belgique, que ce soit en Flandre ou en Wallonie, sont lus partout et souvent traduits et s'il fallait une preuve de cette reconnaissance mondiale, il suffirait de rappeler que Steven Spielberg a réalisé récemment un rêve d'enfance en filmant l'aventure fondatrice de Tintin, Milou et du Capitaine Haddock sur *Le Secret de la Licorne*. Partons donc de l'analyse de ces perceptions quelque peu déformées et fixées en images dessinées afin d'arriver à une connaissance approfondie de l'interculturalité et de l'Eurégio au fil des textes ici réunis ! Un glossaire, destiné à vous initier à l'indispensable approfondissement linguistique et à faciliter vos premiers pas dans l'idiome du voisin est joint à la fin ainsi qu'un répertoire d'adresses utiles.

Je remercie vivement les auteurs de leurs contributions et l'AWEX en la personne du directeur de l'agence à Aix-la-Chapelle, Jacques Meessen, ainsi que le Délégué de la Communauté Française et de la Communauté germanophone de Belgique à Berlin, M. Stephan Förster, du soutien moral qu'ils ont porté à ce projet innovateur, issu de nos premiers séminaires interculturels

communs. Marieke Gillessen a réuni les travaux de Constanze Wirtz et de Melinda Veggian.

Benjamin Gaca et Lucia Mingers nous ont été d'un fidèle et précieux appui pour la mise en page, Hermann Ühlein des Éditions Peter Lang a bien voulu nous ouvrir une nouvelle collection, celle des *Petits Cahiers sur la Belgique*, qui réunira désormais sous forme plus succincte et plus accessible les résultats de nos ateliers de recherche. Qu'il en soit remercié !

Aix-la-Chapelle, mars 2012

Anne Begenat-Neuschäfer

CONTRIBUTIONS

Perceptions stéréotypées des Allemands dans la bande dessinée franco-belge

Albert Barrera-Vidal

1 Introduction

1.1 L'interculturel

Que ce soit sur le plan privé, professionnel ou public, nous sommes de plus en plus confrontés à la diversité culturelle, mais comment la gérer convenablement ? Et surtout, très concrètement, que faire pour que la rencontre de l'Autre soit une réussite et ne se transforme pas en confrontation ?

L'Autre, c'est d'abord tout ce qui m'est étranger et en particulier, celui qui pour moi est un étranger, qui n'est pas d'ici, mais d'ailleurs. Et ce qui est étranger est toujours ressenti comme étrange, soit pour m'attirer, me fasciner (par exemple l'exotisme), soit, le plus souvent, pour au contraire me heurter et provoquer une réaction d'hostilité et de rejet, voire des formes d'agressivité et de violence qui d'après le neurophysiologiste américain Paul MacLean proviendraient de notre cerveau ancestral, primitif ou *reptilien*, siège des instincts les plus primaires et des pulsions.

Avant toutes choses, il convient de partir du fait que l'Autre est culturellement à la fois semblable et différent. Semblable, car toute rencontre avec l'autre, même superficielle, suppose l'existence de points communs entre nous, si ténus soient-ils. En outre, comme le démontre l'anthropologie culturelle, la constatation des différences ne permet pas d'induire de hiérarchie de valeur entre les différentes cultures : il n'existe pas de cultures supérieures ni par conséquent de cultures inférieures. En effet, chaque groupe humain (et pas seulement les nations) élabore ses propres façons de penser, de sentir et d'agir et de vivre, c'est-à-dire un ensemble de traits distinctifs qui constitue ce qu'on appelle sa culture propre. Loin de toute forme d'ethnocentrisme, nous emprunterons à Pierre Bourdieu la notion d'*habitus*, terme qui « désigne des systèmes de valeurs et de jugements, des modes de pensée et de comportement, des attitudes existentielles propres à un groupe

social et profondément intériorisés par les membres de ce groupe »¹.

Ce fait étant acquis, il n'en demeure pas moins que la compréhension entre individus de cultures différentes pose parfois bien des problèmes, qu'une démarche interculturelle permettrait sinon de résoudre, du moins d'aborder plus sereinement.

Dans le cas qui nous concerne ici, c'est-à-dire les images des Allemands colportées par la bande dessinée, il est essentiel de tenir compte de la culture de départ.

Nos réflexions se concentrant sur les productions « made in Belgium », on peut se demander s'il existe une culture « belge ». Les avis sont partagés sur ce point, mais du point de vue de l'anthropologie culturelle, il semble plus adéquat et surtout opérationnel, de parler pour le territoire de la Belgique de trois sphères culturelles différentes : une culture flamande, une culture française et une culture allemande. C'est ce que montre bien en particulier la création en 1970 d'une Communauté française de Belgique (devenue entre-temps Fédération Wallonie-Bruxelles) ou encore de la *Commission communautaire française* de la Région de Bruxelles-Capitale ou *COCOF* qui, tout en n'appartenant pas politiquement à la France, se définissent en ce qu'elles partagent avec ce pays une même langue et une même culture. Nous nous en tiendrons ici à ce simple constat.

1.2 L'image, une construction mentale

On a déjà dit qu'il s'agissait d'identifier et d'analyser les représentations sociales des Allemands. Or, lorsque nous percevons la réalité, il ne s'agit pas d'un reflet servile de celle-ci, mais d'une construction, d'une reproduction, donc, d'un produit de notre entendement. Nous nous faisons une image du réel, comme le rappelle le fameux tableau de Magritte intitulé *La trahison des images*, avec l'inscription *Ceci n'est pas une pipe* : l'image n'est pas le réel, ni même une simple copie du réel, mais bien une construction de l'esprit, elle a un sens, elle veut dire quelque chose et dès lors, elle se laisse interpréter.

1 Lipiansky, Edmond Marc : *La Formation interculturelle consiste-t-elle à combattre les stéréotypes et les préjugés ?*, <http://www.djfz.org/paed/texte/stereofr/stereofr5.html>